

N'êtré

Petites élucubrations sur le sens
de nous mettre au monde

Pietro Pizzuti



Pour la distribution en ligne et les informations sur l(es) auteur(s) :
www.bela.be

Site d'auteurs, éditeurs et producteurs initié par la SACD / Scam, géré par la
Maison des Auteurs asbl – rue du Prince Royal 87 – 1050 Ixelles – 02 /551 03 20.

Contact : info@bela.be – www.bela.be

En naissant nous pleurons de paraître sur ce grand théâtre des fous
"Le Roi Lear" de William Shakespeare

PERSONNAGES :

LA TRAVERSÉE
LA PARTAGÉE
L'IMPARFAITE
L'INCONTINUÉE
LE RESTANT
L'EXPULSÉ
MONSIEURSÈCHE

« *N'être* » a été créée le 8 octobre 2002 au Théâtre de la Balsamine, dans une mise en scène de l'auteur, une scénographie et des costumes de VÉRONIQUE LEYENS, les lumières de FRÉDÉRIC VANNES, la musique de MATTHIEU HA avec la distribution suivante LAURENCE VIELLE : la traversée, NATHALIE LAROCHE : LA PARTAGÉE, CÉCILE LEBURTON : l'imparfaite, STÉPHANE AUBERGHEN : l'incontinué, ETIENNE VAN DER BELEN : le restant, DAVID QUERTIGNIEZ : l'expulsé, PIETRO PIZZUTI : monsieursèche.

À Adolfo et Mariella,
Mes parents

Au début

MONSIEURSÈCHE :

Il prend la parole discrètement. Les comédiens se tiennent derrière lui, presque côte à côte
Ca pourrait commencer par : ... je ne viens pas vous proposer de déconnecter uniquement vos téléphones portables mais aussi quelque peu vos yeux et un rien vos oreilles si vous le voulez bien, puisque... ça pourrait commencer par puisque « Au théâtre il faut savoir réentendre le langage humain comme l'entendent les roseaux, les insectes, les oiseaux, les enfants non-parlants et les animaux endormis. Je viens ici entendre refaire une naissance. Je viens revoir ici la vie cachée. Pour me souvenir que ce monde où je suis né c'est moi qui l'ai fabriqué. L'acteur apparaît pour que je me ressouvienne un instant, d'un trait, que le monde est fabriqué de mon limon et de mon verbe parlé. Tu comprends ça, spectateur ? Tu comprends ça ? Que tu as tout fait. Et que la plupart des hommes meurent sans savoir que c'est eux qui ont tout fait ce qu'ils ont vu... » Mais ce n'est pas de moi. Ce qui est de moi est décousu, il n'y a ni queue ni tête...à part les vôtres...c'est déjà mauvais, pardon...

L'INCONTINUÉE :

Mais oui enfin !

MONSIEURSÈCHE :

Voilà, donc, vous prier de regarder et d'écouter nos petites élucubrations sur le sens de nous mettre au monde, un peu comme vous le faisiez quand vous étiez... quand vous étiez... comment ? « Je voudrais qu'on éteigne la lumière sur le théâtre maintenant et que tous ceux qui savent, qui croient savoir, reviennent au théâtre dans le noir, non pour encore et toujours regarder, mais pour y prendre une leçon d'obscurité. Venez, vous qui n'êtes pas d'ici. Entrez, enfants doués d'obscurité, vous qui vous savez nés de l'obscurité, venez ! Nous sommes tous des bébés prolongés et nous avons presque tous perdu la mémoire. » *Il rejoint sa place, attend que les comédiens en fassent autant et dit*
Noir.

LA TRAVERSÉE :

Alice a poussé dans le corps de Clémentine, Lena a poussé dans le corps d'Alice, Christiane a poussé dans le corps de Lena. J'ai poussé dans le corps de Christiane. Marilou a poussé dans mon corps. Nous poussons tous dans un autre corps que le nôtre. Dans nous toutes quelque chose pousse en nous, puis sort. Christiane est sortie de Lena qui était sortie d'Alice qui était sortie de Clémentine. Je suis sortie de Christiane. Marilou est sortie de moi. Son corps a traversé le mien tout entier. Je suis la traversée. Traversée par elle arrivée au monde par moi.

L'IMPARFAITE :

C'est beau Lena. Ca vient de Magdalena ?

LA TRAVERSÉE :

Non, de Lena, ma grand-mère. Flamande.

2.

LA PARTAGÉE :

J'ai partagé le corps de ma mère avec mon frère et ma sœur. Après mon frère et avant ma sœur. Dans le corps de ma mère que mon frère avait laissé en désordre j'ai refait de l'ordre. J'ai réordonné et tout préparé pour que ma sœur n'ait plus qu'à naître sans se soucier de ranger. J'ai partagé mon corps avec mon fils et ma fille. D'abord mon fils puis ma fille. Lui est sorti en garçon, elle en fille. Elle a laissé tout en ordre. Le même ordre que j'avais laissé dans le corps de ma mère après le désordre de mon frère pour que ma sœur ne pense qu'à elle. Les filles sortent après avoir tout rangé. C'est parce qu'elles savent qu'elles vont se partager. Je suis LA PARTAGÉE.

L'INCONTINUÉE :

Vous n'avez jamais désiré vous quitter ?

3.

L'INCONTINUÉE :

Vous n'avez jamais désiré vous quitter ? Sortir de vous ? Moi si.

LA TRAVERSÉE :

Marilou est sortie de moi... pour que quelqu'un sorte d'elle.

L'INCONTINUÉE :

Avant le sommeil... je fais ce rêve réveillée. Je rêve que je sors de moi. Je sors. Mes mains et ma bouche plongent dans une pâte chaude, je la pétris et m'en nourris, elle a le goût de kaki (*elle change de ton : c'est la comédienne qui parle*) ce n'est pas bon ...

MONSIEURSÈCHE :

Quoi ?

L'INCONTINUÉE :

Je n'y crois pas... ce n'est pas moi qui dirait ça. Vous dites que je suis l'incontinué, où ? Où elle est l'incontinué ? Ca ce n'est pas elle, c'est gnan-gnan, c'est « je suce mon pouce... » Voilà ce que c'est.

LA TRAVERSÉE :

Elle fait signe au RESPIRÉ de rester assis.

Nous sortons tous d'une autre. Et de nous toutes sortent celles-ci. Et d'elles sortiront tous les autres. C'est pourquoi la terre est un cercle.

4.

L'IMPARFAITE :

Ronde. Il faut dire la terre est ronde. Un rond est un cercle imparfait. C'est parce qu'elle est imparfaite qu'elle est ronde. Si elle était parfaite il n'y aurait pas de ronde. D'un cercle ne sort rien. Fermé. De la terre sort : l'eau, le feu, les arbres et même du vent et des autres terres. Toutes choses aussi imparfaites qu'elle. Que moi. Sortie de l'eau et de la terre, et du vent mêlé au ciel. De mon ventre rond d'imparfaite comme la terre tu es sorti tout rond. Qui c'est qui a dit que je n'ai rien fait ? Qui c'est qui a dit que je n'ai rien fait ? C'est toi qui a dit que je n'ai rien fait ? Qui c'est qui a dit... toi ? J'ai travaillé comme une jument avant de faire la vache, la vache du lait. Une jument avec des mains de fileuse. D'abord épingler du tas informe le premier filament pas trop moche. Virer les autres. Celui-là le cisailier tout son long en douze microfibrilles de vingt p'tits poctons l'une et douze de quatorze l'autre. Puis démarrer le nouage par fibres alternées en point chenille deux par deux. Tout est parfait jusque là mais au moment de surpiquer un nuage sur trois veiller à laisser le fil lâche sans le fermer : c'est le point imparfait. Le point d'où tout commence. Tu as commencé là. Tu t'appelles Tanguy-Lena. Tanguy parce tu es sorti en garçon et Lena si tu étais sorti en fille. C'est beau Lena. Ça ne vient pas de Magdalena, tu sais. Tu aurais préféré Lena ?

5.

L'INCONTINUÉE :

Vous avez vu mes mains ? Tout à coup toutes vieilles... Et il n'y a personne qui a vu mes mains.

6.

LA PARTAGÉE :

Elle vous a traversée en fille. Elle a tout rangé derrière elle. Elle est l'aînée. Les filles aînées rangent pour les suivants.

LA TRAVERSÉE :

Ah bon ? D'où vous savez ça vous ?

LA PARTAGÉE :

Il suffit de laisser faire...

Elle fait un geste.

LA TRAVERSÉE :

C'est ce que j'ai fait. J'ai tout laissé faire, moi je n'ai rien fait. Rien de ce qu'il fallait. On m'a dit ce qu'il fallait faire... on vous dit, n'est-ce pas... tant de choses... j'ai lu, entendu, tant de choses, j'avais pris des notes... j'avais tout écouté... il fallait que j'en fasse au moins une ou deux, au moins, de ces choses. Et voilà, rien j'ai fait. J'ai tout laissé faire. Et elle s'est coincée là ! (*Elle fait un geste.*) Pour quoi faire là ? Pourquoi ? Personne ne te dis plus rien qui serve à rien... et rien ne se passe comme tu l'as cru, et en un instant tu ne sais plus rien, tu es en pleine mer et vient l'ouragan... et elle se coince et tu ne sais plus rien, tu oublies tout, les livres, les dessins, les images, les tableaux... plus rien.

LA PARTAGÉE :

Elle est restée ratatinée là où vous l'êtes aussi. C'est-à-dire là où... tu ne t'ouvres pas.

L'INCONTINUÉE :

Ah bon ? Tu t'ouvres où toi ?

7.

MONSIEURSÈCHE :

Puisqu'elle ne l'a pas dit, je le dis : avant le sommeil... je fais ce rêve éveillé. Je rêve que je sors de moi. Je crois, ça doit être ça. Je sors de moi... Mes mains et ma bouche plongent dans une pâte chaude, je la pétris et m'en nourris, elle a le goût de kaki, c'est mon fruit préféré. *Il rit.* Je ne suis plus en moi. Je voudrais rester là pour toujours, rien que ça, dans ce rêve pour toujours. C'est un peu notre rêve à tous... sortir de nous et rester là, hors de nous, pour toujours, non ?

Pause.

L'INCONTINUÉE :

Dans ce monde, qui va comme il va, on met au monde dans ce monde, qui va comme il va on met au monde...

MONSIEURSÈCHE :

Et la question est ?

L'INCONTINUÉE:

Dans ce monde qui va comme il va on met au monde ?

8.

LA TRAVERSÉE :

Elle se mouche.

Quand on m'a dit qu'elle avait fait son nid. Je ne l'ai pas dit tout de suite. J'ai posé la question au père s'il voulait qu'on la garde. Je la lui posais tout le temps, parce que je voulais savoir s'il serait là pour tout ça.

LA PARTAGÉE :

Elle tousse.

Pour tout quoi ?

LA TRAVERSÉE :

Pour tout, quoi.

LA PARTAGÉE :

Et ?

LA TRAVERSÉE :

À ce moment là je n'étais pas assez forte... juste à ce moment là.

LA PARTAGÉE :

Et après ?

LA TRAVERSÉE :
Après non plus.

9.

L'IMPARFAITE :
Vous faites du crochet ?

MONSIEURSÈCHE :
C'est décousu.

LA TRAVERSÉE :
Non pourquoi ?

L'IMPARFAITE :
Vous avez raison, ça ne vous vaut rien.

LA TRAVERSÉE :
Ah bon ?

L'IMPARFAITE :
Rien de mal... ce n'est pas donné à tout le monde ces choses-là, c'est tout.

LA TRAVERSÉE :
Vous saviez que les femmes d'Afrique...

L'IMPARFAITE :
C'est grand l'Afrique, où ça en Afrique ?

LA TRAVERSÉE :
Cherche de retrouver par gestes, puis renonce.
Les femmes d'Afrique, pendant toute leur grossesse tissent des motifs, appelés les... Très reconnaissables ?

L'IMPARFAITE :
Reconnaissables ?

LA TRAVERSÉE :
Oui.

L'IMPARFAITE :
À quoi ?

LA TRAVERSÉE :
Et bien... *(Elle tente d'expliquer avec un geste.)* J'en voyais partout au moment de...
(Encore un geste pour s'expliquer.)

L'IMPARFAITE :
Un fil, un nœud, puis l'autre, un fil, un nœud, puis l'autre, un fil, un nœud, puis l'autre et relâcher sans fermer le point... c'est le point imparfait qui nous relie au dedans, là où la blastula doit tresser son premier cordonnet en laissant toujours le dernier point lâche...

L'INCONTINUÉE :
La quoi ?

L'IMPARFAITE :
La blastula... elle doit s'enraciner dans la mousse. A l'aube du sixième jour. Tout un art. Ni trop profond ni trop léger. Ni trop serré ni trop lâche, le tressage, surtout pas trop lâche. Est-ce que je peux faire la pantomime qui décrit la blastula? C'est-à-dire l'œuf fécondé qui a franchi son premier stade de différenciation...

L'INCONTINUÉE :
Ca non plus ça ne devrait pas être donné à tout le monde.

LA TRAVERSÉE :
Ca ne l'est pas.

LA PARTAGÉE:
Ca devait parler de quoi ?

L'IMPARFAITE:
De cordon.

LA PARTAGÉE :
Bleu ?

L'IMPARFAITE :
Non ombilical.

LA PARTAGÉE :

Et ça parle de ?

L'IMPARFAITE :

Ca parle.

10.

LA TRAVERSÉE :

Elle met son index devant la bouche.

Chut ! Un jour j'ai très bien senti que c'était le dernier jour que tu passais en moi.

Ton dernier jour de traversée.

LE RESTANT :

Comme quoi...

LA TRAVERSÉE :

Comme ça.

LE RESTANT :

Comme ci-comme ça, alors.

LA TRAVERSÉE :

Et au moment de te concevoir aussi j'ai très bien senti que je faisais ça.

LE RESTANT :

Quoi ? Qu'est-ce que tu me faisais ?

LA TRAVERSÉE:

Un si beau visage, tout bleu.

LA PARTAGÉE :

Verte son aura. Verte.

LA TRAVERSÉE :

Je faisais...

LA PARTAGÉE :

Un jour j'ai vu un halo vert tout autour d'un jeune homme. On m'a demandé si je voyais du vert autour de tout le monde. Non, pas de tout le monde. De ce jeune homme oui.

LE RESTANT :

Tu me faisais ?

LA TRAVERSÉE :

Pleine de doutes.

Je te... commençais ? Tu sais, en Corée quand un enfant naît il a presque un an. On dit que son âge légal c'est son âge conceptionnel, et trois mois après la naissance on fête sa première année. On dit alors que l'enfant a passé les trois mois les plus difficiles...

LE RESTANT :

Tu me dis ça parce que tu veux me donner une bonne raison de...

LA TRAVERSÉE :

Une bonne raison de naître...

MONSIEURSÈCHE :

Elle te dit ça... parce que tu décides de ne pas naître, tu es le restant. Le restant. Et je suis le...

LE RESTANT :

Soyons clairs. Tu as décidé que je suis le restant. Mais c'est quoi le restant ?

MONSIEURSÈCHE :

Imagine que tu puisses choisir ?

LE RESTANT :

Quoi ?

MONSIEURSÈCHE :

De rester là, au bord de la vie pour toujours.

LE RESTANT :

Où ça ?

MONSIEURSÈCHE :

Là.

LE RESTANT :

Excusez-moi mais là alors, j'ai envie de bouger... (*Il bouge*) ça va, là ça va mieux.
Je n'en pouvais plus... je m'hypnotise... sur ce truc...

MONSIEURSÈCHE :

Pourquoi pas ? On fait comme ça, essaye on verra bien...

L'EXPULSÉ :

Comment comme ça ? C'est qui qui décide quoi ? On baptise, on rentre, on sort, faudrait savoir à quoi on joue d'abord et qui est qui et qui est quoi et qui qui et quoi quoi ? Trouvez pas ? Alors qui dit...

MONSIEURSÈCHE :

C'est moi, tu es l'expulsé. C'est moi qui baptis... manipule. Tu veux dire ?

L'EXPULSÉ :

Et quand on est sorti, on en fait quoi d'un sobriquet pareil ?

MONSIEURSÈCHE :

Ne le dis pas fais-le. *Lui tendant une page du texte.*

L'EXPULSÉ :

Hein ? Je me trimballe comment en propulsé ? Y a quelqu'un qui a une idée ? La divisée peut-être ou la perfectionnée vu que Monsieur sèche.
Il indique MONSIEURSÈCHE en allant prendre la page.

MONSIEURSÈCHE :

Voilà, je suis monsieursèche. Et ce n'est même pas de moi.

L'INCONTINUÉE :

Ca non plus ?

LA PARTAGÉE :

« Ne le dis pas, fais-le » c'est de René Kalisky ?

L'EXPULSÉ :

Et l'expulsé tu l'as piqué à qui ?

LE RESTANT :

Et le restant ?

MONSIEURSÈCHE :

À Marion Hänsel, peut-être bien ? Ca c'est toute une histoire. Ca aurait pu. Une histoire. Toujours la même : Marilou, le fil ; oui, non ; naîtra, naîtra pas. Toi et lui, (*il indique le restant et l'expulsé*) un dedans, un dehors, qui vit, qui meurt, qui dort, qui pleure.

L'EXPULSÉ :

Presque pour lui

T'es le père de rien, toi. Même pas de ce que tu écris.

MONSIEURSÈCHE :

Pardon ?

L'EXPULSÉ :

Je dis t'es le père de rien, toi. Même pas de ce que tu écris.

LE RESTANT :

D'ailleurs il manque quelqu'un.

11.

L'IMPARFAITE :

À la conception rien n'est encore fait. L'embryon quitte le tiers externe de sa trompette pour aller se gaver de pape royale dans les caves utérines, sans quoi il ne tient pas six jours. Clopin clopan il grossit, voilà la blastula. Si elle ne réussit pas sa plantation dans la mousse utérine, pffftt!! (*Elle fait le geste.*) Fini la croisière ! A l'aube du sixième jour, on évacue, tout le monde descend ! (*Une respiration.*) Maintenant ! Là ! Là, maintenant ! J'ai vraiment l'impression d'être L'IMPARFAITE.

LA PARTAGÉE :

Beh, oui !

L'INCONTINUÉE :

On dit de la femme qu'elle est dans un état intéressant.

L'IMPARFAITE :

Où ça ?

L'INCONTINUÉE :

Dans un état intéressant.

L'IMPARFAITE :

Oui mais où ?

L'INCONTINUÉE :

Ah, en Italie.

L'IMPARFAITE :

En italien ?

L'INCONTINUÉE :

In uno stato interessante.

L'IMPARFAITE :

Vous trouvez ?

L'INCONTINUÉE :

Moi les italiens, vous savez...

12.

LA TRAVERSÉE :

Ils sont tous là, vous les voyez ? Je les vois tous voir la mort. Je me sens me séparer de moi. Voilà, je sors du temps.

L'INCONTINUÉE :

Vous aussi vous sortez de vous ?

LA TRAVERSÉE :

Du temps, juste du temps. Il y a une grosse horloge, je la vois tourner très vite. Sa tête, sa tête reste coincée...

L'IMPARFAITE :

Ca c'est un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

LA PARTAGÉE :

Ils tirent comme des fous, il y en a deux qui tirent en même temps.

L'INCONTINUÉE :

Mais il ne restera plus personne...

L'IMPARFAITE :

Avec une ventouse, l'autre au forceps.

LA PARTAGÉE :

Il pourrait naître blessé.

L'IMPARFAITE :

N'être pas blessé aussi.

L'INCONTINUÉE :

Ne pas naître du tout.

LA PARTAGÉE:

Et s'ils abîment la tête?

L'IMPARFAITE :

Il serait comme une petite plante, au début, on aurait peur de l'arroser.

LA PARTAGÉE :

Il gardera une petite lune sur le front ?

LA TRAVERSÉE :

Même comme ça on aurait pu la trouver belle.

L'INCONTINUÉE :

On aurait pu ?

LA TRAVERSÉE :

Tout à coup on m'emmène pour m'ouvrir. Il faut faire très vite !

L'IMPARFAITE :

Voilà ! Un fil entre ici et là... il pourrait se tenir dessus... Est-ce qu'il tient ?

LA TRAVERSÉE :

Viens !

LA PARTAGÉE :

C'est tout près de la mort.

LA TRAVERSÉE :

Le bassin à l'envers, vers le bas au lieu d'être vers le haut... Il reste coincé contre mon bassin de travers. Il ne faut pas que sa nuque se bloque. Plus tard on le décoincera. On refera tout son squelette. Et on dira que dans ma famille nous avons un peu tous la tête de travers... c'est à cause du bassin de la mère. Nous portons tous le bassin de la mère sur la tête. Marilou me portera sur la sienne. Comme je porte Christiane, qui porte Lena, qui porte Alice, qui porte Clémentine. Qui porte... qui porte... qui porte... qui porte... Nous portons tous la mère.

L'INCONTINUÉE :

De mère en fille. (*Elle change de ton : c'est la comédienne qui parle.*) Ca non plus ce n'est pas bon...

MONSIEURSÈCHE :

Encore ?

L'INCONTINUÉE :

« De mère en fille »... Je le dis depuis le début, il n'y a pas que ça...

MONSIEURSÈCHE :

Beh non il n'y a pas que ça. C'est pour ça que tu es l'incontinué !

L'INCONTINUÉE :

Mais c'est justement ça que je voudrais dire ! Pourquoi je ne suis pas continuée.

MONSIEURSÈCHE :

Pourquoi ?

L'INCONTINUÉE :

Parce qu'il y a assez d'enfants comme ça. Tous ceux qui naissent alors qu'on n'en veut pas. Tiens, regarde ce que j'ai encore reçu par mail ce matin.

Une respiration, l'incontinué fouille dans ses papiers, elle sort une lettre qu'elle donne à monsieursèche, il la lit en silence.

13.

LA TRAVERSÉE :

Et maintenant que fait-il ?

L'IMPARFAITE :

Il dort.

LA TRAVERSÉE:

Maintenant, que fait-il, maintenant ?

LA PARTAGÉE :

Il pourrait venir au monde.

LA TRAVERSÉE :

Et maintenant ?

L'IMPARFAITE :

Il se réveille. La houle des contractions qui le caresse a cessé. S'il reste là il ne connaîtra pas le passage en force dans les étroites voies génitales qui le prépare à respirer. Il pourrait faire une détresse respiratoire transitoire.

LA TRAVERSÉE :

Il ne respire pas ?

L'IMPARFAITE :

Banal.

LA PARTAGÉE :

Il faudra le caresser. Souffler sur sa peau, la mouiller et souffler dessus. Il faut qu'il frissonne pour qu'il respire.

L'IMPARFAITE :

Il passerait par ailleurs. On empoignerait son thorax à pleines mains et on le masserait vigoureusement. Comme si on le faisait passer par où il n'est pas passé.

LA PARTAGÉE :

Il respire.

LA TRAVERSÉE :

Toutes les deux.

LA PARTAGÉE :

Il a décidé de naître.

LE RESTANT :

Décidé ?

LA PARTAGÉE :

Il arrive ! Il est là !

L'EXPULSÉ :

C'est ça les bébés se font naître et les mères ...

L'IMPARFAITE :

Les mères se font mères. Il faudra le toucher, coûte que coûte, le tatiller, sa peau mesure 2500 cm² et dans chaque cm² il y a de 7 à 135 récepteurs. C'est par la peau qu'il découvre le monde, le vent, le feu, et même la mer.

LA PARTAGÉE :

Voilà, c'est ça, et il me met au monde. *Elle se rend compte de son lapsus.*

LA TRAVERSÉE :

Où ça ?

L'IMPARFAITE :

Où tu peux et tu peux peu. Peux plus rien, ou presque, à part un tout petit peu d'air.

LA TRAVERSÉE :

Je n'ai rien fait.

L'IMPARFAITE :

Comment ça rien ?

LA TRAVERSÉE :

Comme ça.

Elle fait un geste.

14.

L'INCONTINUÉE :

Mais c'est très impressionnant, j'ai attrapé des mains de vieille depuis tout à l'heure, je ne rigole pas... le temps de vous répondre et... c'est très impressionnant, excusez-moi... je ne m'y fais pas.

MONSIEURSÈCHE :

Ca dit... (*Il lit à haute voix.*) « Si la population du monde était réduite à un village comptant 100 personnes, ce village serait ainsi composé : 57 asiatiques, 21 européens, 14 américains, 8 africains. 80 personnes vivraient dans des mauvaises maisons, 70 seraient analphabètes, 50 souffriraient de malnutrition, 6 personnes posséderaient 59% de la richesse totale et toutes les 6 seraient originaires des USA, une posséderait un ordinateur, une aurait un diplôme universitaire... Si vous vous êtes levé ce matin en bonne santé, vous êtes plus chanceux que le million de personnes qui ne verront pas la semaine prochaine. Si vous n'avez jamais connu l'horreur d'une bataille, l'angoisse de l'emprisonnement, l'agonie de la torture, l'étau de la faim, vous êtes plus chanceux que 500 millions de personnes. Si vous pouvez vous exprimer sans peur d'être menacé, torturé ou tué vous êtes plus chanceux que 3 milliards de personnes » ...tu fais comment ? Je devrais sans doute en faire quelque chose. C'est ça ? On t'envoie l'état du monde dans ta chambre et tu ferais quoi toi avec ça ?

L'INCONTINUÉE :

Se rend compte du silence qui plane, troublée elle regarde tout le monde.

C'est à moi ? C'est à qui ? (*À monsieursèche.*) J'ai dit ce que j'avais à dire, ça va comme ça, voyez chez les autres, moi, on a compris : je suis l'incontinué-heureuse, c'est ça ? J'essaye... c'est ça.

Un silence.

L'INCONTINUÉE :

Faudrait faire des silences aussi, non ? Peur des silences ? Ou laisser parler des images ! Des vraies. Pas des phrases... des images, les laisser parler. Peur des images aussi ?

Une respiration.

L'INCONTINUÉE :

Des images de tous ceux qu'on a mis au monde dans ce monde et qu'on a oubliés, ceux qui ne savent plus qui ils sont parce que les bombes leur ont tué père et mère, frère et sœur. Ceux qui n'ont plus de jambes ou qui n'ont jamais eu de bras. Vous voyez ces images... Il y en a plein les banques d'images de ces images, plein les galeries d'art... (*Elle respire.*) Il y en a une que je ne parviens pas à oublier, celle d'une petite fille, elle me regarde droit dans les yeux, elle est assise dans la poussière, elle en a plein ses larmes et l'avale... elle me regarde assise sur trois pierres qui étaient sa maison, vous le voyez, son regard ? (*Une pause.*) Ce regard-là, je ne l'ai pas mis au monde mais je suis sa mère... il me continue.

L'EXPULSÉ :

Il entre comme un terroriste avec sa page en main

Je suis l'expulsé. (À *monsieur*sèche.) Tu n'as rien coupé ? On garde tout ! (*Lui rendant la page*.) Je le fais, voyez, je ne suis pas sûr que ça se passe comme tu l'as cru, toi aussi tu es en pleine mer et vient l'ouragan, y a pas de raison... et moi, c'est maintenant que ça vient, on laisse venir ? C'est parce que je suis entré comme ça que vous vous méfiez ? Si, ne dites pas non. Vous-vous méfiez. Pourquoi vous vous méfiez ? C'est comme une odeur, la méfiance qui flotte. C'est dans l'air puis ça descend dans l'arrière gorge c'est poivré. A un moment donné ça vient comme ça. Comment comme ça ? On ne sait pas, on sait plus. Pas vilain pourtant, non, je sais bien, pas vilain comme garçon, c'est pas ça, mais on se méfie, un geste, un vêtement, c'est souvent un vêtement, ou un trait de visage, les cheveux pas nets, les cheveux ou quelque chose, une ride qui ne cadre pas. Des fois c'est marrant tout le visage cadre sauf cette ride, et du coup plus rien ne va, tout le visage dégouline dans la ride qui cadre pas, tout le corps dans cette ride, tout qui s'en va par là, décadré... (*Une pause, à nous et aux autres*.) Alors, on continue ou on fait quoi ? Si y a pas confiance, pas la peine de continuer vaut mieux faire quoi. (À *monsieur*sèche qui lui rapporte la page.) Quoi ? (*Lisant*.) Vous m'imaginez bébé ? Vous, Madame... m'imaginez, moi, enfanté, qui sors de ma mère ? Voyez, fermez les yeux, puis rouvrez... voyez ... c'est moi, bébé, j'étais pareil. Tout le monde s'est méfié. Tout de suite. La même odeur dans le nez de tout le monde tout de suite. C'était fait. (À *monsieur*sèche lui rendant la page.) Attendez, voyez voir, j'entre autrement, vous allez voir, j'entre comme ça... (*Il s'exécute, il refait son entrée*.) Vous avez vu ? Ca change quelque chose ? Est-ce que ça change, est-ce que vous vous méfiez moins ? Hein ? Oui ? Non ? Quoi ? Non. Ben non je vous le dis, moi, je le sais, le fait que j'entre comme ça ou comme ça ne change rien, on se méfie, on se méfie c'est tout. Reprenons. Vous m'imaginez têtard m'approchant du téton au moment de la tétée. La tête de ma mère, vous imaginez ? Voyez, comme ça, là je m'approche, tenez, je m'approche, Madame... de vous là, innocent, voyez, nouveau-né, nouveau comme un sou neuf, l'œil angélique encore trempé je vais vers l'odeur du téton qui m'appelle, je le renifle je plonge et voilà-t-il pas qu'il se rétracte. Lui aussi à se méfier, plus de téton, je ne le trouve plus, je cherche, je cherche, plus rien... rentré, effacé, comme s'il n'y avait jamais été. Je jette un œil à ma mère, elle s'y attendait pas non plus. Elle se dit : je peux pas lui faire ça... tout mais pas ça, elle croit pas si bien dire... Elle me fait signe d'aller voir en face... en face chez le second... de téton, celui qui sait pas encore ... de rien il se doute, il a même pas vu filer l'autre, innocent comme moi ; alors moi je m'active et redoublant d'élan je me dis qu'il vaut mieux le prendre par surprise on ne sait jamais, des fois que... sitôt dit, sitôt... (*Geste qui exprime qu'il reste la bouche vide*.)

Ce coup-ci c'est tout le mamelon qui s'barre ! Porté disparu le mamelon et du second téton pas l'ombre d'un poil ! J'ai même pas eu le temps de plonger, pire qu'un Bernard-l'hermite dans sa casbah. J'avais encore jamais vu ça ! Déjà que je m'étais payé une sortie genre la première entrée que je vous ai faite, crevant la dalle avec ma tronche de pas confiant, je me suis imaginé la suite des événements du cauchemar de ma vie, je me suis imaginé regardant droit ma mère dans les yeux : si c'est pour te dégorger d'un chancre que tu m'as chié par devant comme une chamelle c'était pas la peine d'inviter tout ce beau monde, à l'aspirateur tu aurais fait moins de crasse ! Je me suis imaginé... et tout le reste de ma vie avec quoi je suis rentré devant vous qui vous méfiez, comme tout ce qui me respire autour depuis trente cinq ans... (À monsieursèche) Non, trente quatre...

MONSIEURSÈCHE :

Ca va ?

L'EXPULSÉ :

Hein ?

MONSIEURSÈCHE :

L'histoire de la chamelle, ça va ?

L'EXPULSÉ :

Elle est de toi, c'est ça ? Moi ça va. Et toi, ça va ?

MONSIEURSÈCHE :

...

LA TRAVERSÉE :

Moi je trouve juste très laide l'idée de l'aspirateur. Mais vraiment très laide.

L'INCONTINUÉE :

Moi pas. Vous ne vous êtes jamais fait avorter, vous ?

LA TRAVERSÉE :

Non. Et toi ? (*Pause.*) Et l'histoire du téton qui se rétracte j'y crois pas ...

L'IMPARFAITE :

Mais si c'est technique... ça porte un nom, un terme scientifique... ça existe tout à fait, ça s'appelle...

LA TRAVERSÉE :

À monsieursèche

Ca s'appelle vous prenez un bout de nous et vous en faites un bout de vous. Alors bout d'nous-bout d'vous ça devient bout de mou et ça ne tient plus debout. Même si au début vous avez prévenu que ça n'aurait ni queue ni tête, c'est pas une raison, vous en faite à la vôtre de tête, c'est pas butinés qu'on se sent, mais boutinés, bouturés et clopés, et clopans on s'en va pour de bon. Nos p'tits bouts bout à bout, ça ne donne rien du tout ! C'est vrai, hein ? Allons-y pour les petits bouts, vous verrez bien !

Un ange se crashe.

16.

L'INCONTINUÉE :

Vous bougez ?

LE RESTANT :

Non je repars au début.

17.

L'INCONTINUÉE :

Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire qu'il était mort dans un accouchement. Vous si ?

LA PARTAGÉE :

C'est drôle vous venez de dire ça comme on dirait « dans un accident ».

18.

LE RESTANT :

Vous priez ?

LA PARTAGÉE :

Non, pas du tout, j'écris des chansons.

19.

L'IMPARFAITE :

Moi au début ça s'est très mal passé. J'avais des nausées terribles j'avais l'impression que je vomissais mon âme.

L'INCONTINUÉE :

Votre ?

L'IMPARFAITE :

Âme.

L'INCONTINUÉE :

Où ça ?

L'IMPARFAITE :

Là.

20.

LA PARTAGÉE :

À la traversée

Vous saviez qu'en Afrique la mort en couches est la première cause de mortalité de la femme ?

L'EXPULSÉ :

« La première » ? Vous avez dit « première ».

LA PARTAGÉE :

Oui.

L'EXPULSÉ :

Et en Europe ?

LA PARTAGÉE :

Le risque est de l'ordre d'un sur mille. Oui, je crois que c'est ça, un sur mille, j'ai peur de dire des bêtises... non je crois bien que c'est ça.

L'EXPULSÉ :

Ce n'est pas négligeable.

LA PARTAGÉE :

« Négligeable » ?

L'EXPULSÉ :

Oui.

LA PARTAGÉE :

Non, pas négligeable, non.

21.

LA TRAVERSÉE :

Moi quand je l'ai annoncé, m'a mère m'a dit « oh, non pas toi, tu n'as même pas de machine à laver ».

LE RESTANT :

Et qu'est-ce qu'elle voulait dire ?

LA TRAVERSÉE :

Ben ça.

22.

L'INCONTINUÉE :

Vous ne partez pas ?

L'EXPULSÉ :

Non j'arrive.

23.

L'INCONTINUÉE :

J'ai jamais entendu quelqu'un dire qu'il était mort dans un accouchement. Vous si ?

LA PARTAGÉE :

Je ne vois pas comment s'il en est mort.

24.

LA TRAVERSÉE :

Vous traversez ?

L'INCONTINUÉE :

Non. Et vous ?

LA TRAVERSÉE :

Je me tâte.

L'INCONTINUÉE :

Ah bon ? C'est pas comme ça que j'imaginai ça.

LA TRAVERSÉE :

Quoi ?

L'INCONTINUÉE :

Se tâter.

LA TRAVERSÉE :

Vous savez quand on a fait son temps c'est plus la peine.

L'INCONTINUÉE :

Oui mais comment savoir ?

LA TRAVERSÉE :

Que c'est plus la peine ?

L'INCONTINUÉE :

Non qu'on a fait son temps ?

LA TRAVERSÉE :

Traversez toujours vous verrez bien.

25.

L'EXPULSÉ :

Mieux là qu'ici, n'est-ce pas ?

LE RESTANT :

Oui...

L'EXPULSÉ :

Vous regardez l'état du monde ...

26.

LA PARTAGÉE :
Qu'est-ce qu'on t'a dit ?

L'IMPARFAITE :
De faire le petit chien.

LA PARTAGÉE :
C'est ça pour respirer...
Elle fait le petit chien.

L'IMPARFAITE :
C'est comme ça que tu fais le petit chien ?

LA PARTAGÉE :
Oui, pourquoi ?

L'IMPARFAITE :
C'est pas comme ça que j'ai fait.

LA PARTAGÉE :
T'as fait comment ?

L'IMPARFAITE :
J'ai pas fait.

LA PARTAGÉE :
Ah bon ?

L'IMPARFAITE :
J'ai pas pu. J'étais prête puis quand la sage femme a crié : « Allez madame, je vois une petite pièce de 5 francs ce ne sera plus très long. On va bientôt pousser ? » J'ai pas pu.

LA PARTAGÉE :
C'est malin, pourquoi ?

L'IMPARFAITE :

Sa voix.

LA PARTAGÉE :

...

L'IMPARFAITE :

Les cinq francs ont failli rester coincés.

LA PARTAGÉE :

Ah...

L'IMPARFAITE :

C'est pas parce que j'accouche qu'il faut me parler comme à une nouille... déjà gamine j'aimais pas ça, alors maintenant.

27.

L'EXPULSÉ :

Vous êtes une tresseuse des pieds.

LA TRAVERSÉE :

...

L'EXPULSÉ :

On vous l'a déjà dit ?

LA TRAVERSÉE :

Non. (*Elle se met à pleurer.*) Vous avez vu ça à quoi ?

L'EXPULSÉ :

Quand vous marchez... vos pieds... tressent.

LA TRAVERSÉE :

Mais non, ils marchent... ne me dites pas ça... J'ai eu mal, j'ai eu tellement mal... ça ne s'est pas bien passé... on m'avait dit qu'il fallait que je fasse... (*Mimique*) « Tractions » que comme ça je n'aurais pas mal... (*Mimique*) « Tractions » j'ai crevé de mal... on m'a vu avoir mal, on m'a vu ne rien faire de tout ce qu'on m'avait dit de faire, c'est trop moche. C'est honteux d'avoir mal à ce point... ça ne devrait pas. J'aurai mieux fait de me moucher au lieu d'accoucher... j'aurai dû m'écouter il y a

un an et partir en Birmanie. Aller aider qui a besoin d'aide, là-bas, ici juste au coin, dans ma rue... là, vous. Vous ?

28.

LA PARTAGÉE :

Vous avez trouvez ça où ?

LA TRAVERSÉE :

C'est sorti de moi comme ça.

LA PARTAGÉE :

Pardon ?

LA TRAVERSÉE :

Oui, pourquoi ?

LA PARTAGÉE :

Cette chaîne...

LA TRAVERSÉE :

Pardon, c'est un cordon. Une chaîne ! Non mais...

LA PARTAGÉE :

Ben quoi ? Y a pas honte.

LA TRAVERSÉE :

Oh écoutez smaplarla uh, vlébien ?

LA PARTAGÉE :

C'est sorti de vous ?

LA TRAVERSÉE :

Oui.

LA PARTAGÉE :

M'étonnerait beaucoup puisque sort de chez moi, ici, là, vous voyez bien !

LE RESTANT :

Mais pipette c'est que sommes reliés, alors !

LA PARTAGÉE :

Oh écoutez ça va comme ça, j'vous aidjaditronc, n'est-ce pas, rendez-moi ça et fichez moi en paix !

LA TRAVERSÉE :

« La » paix.

LA PARTAGÉE :

Oui oh la syntaxe ça va hein.

L'INCONTINUÉE :

Ca va et vous ?

LA PARTAGÉE :

C'est ça, moquez-moi de vous. Rendez-moi-la je vous ai dit.

L'IMPARFAITE :

Manquerait plus qu'ça !

LA PARTAGÉE :

Et vous vous m'avez bien séché ? Je vous pointe à me rendre ce qui n'est pas vous d'un poil !

LA TRAVERSÉE :

Parce que c'est à vous en loupe peut-être ?

LA PARTAGÉE :

Un peu !

L'IMPARFAITE :

Tout de même qu'est-ce qu'il vous faut !

LA PARTAGÉE :

Vous voyez bien que c'est du curc'ma.

L'EXPULSÉ :

Ben et ça là c'est pas du moi ça, qu'ça sort, ça là?

LE RESTANT :

Du moi, du moi et d'où venez vous, vous d'abord ? Si c'est pas trop tzé par ça ?

L'INCONTINUÉE :

Ben de vous !

LA PARTAGÉE :

De moi ?!

LA TRAVERSÉE :

C'est ce que j'me tue à vous dire depuis t'à l'heure ! Je peux pas vous rendre c'qui vousèdjà !

LA PARTAGÉE :

Ah vous le prenez comme ça ?

LA TRAVERSÉE :

Non je ne le prends pas.

L'EXPULSÉ :

Régionbruxellescapital !!!

L'INCONTINUÉE :

Pardon ?

LE RESTANT :

Répétez-moi ça que je vous...

L'EXPULSÉ :

J'ai dit vous allez faire une faute capitale !

LA TRAVERSÉE :

Pas moi.

LE RESTANT :

Nous.

29.

MONSIEURSÈCHE :

C'est décousu hein ? Vous avez dit relié ?

LE RESTANT :

Du verbe relire.

MONSIEURSÈCHE :

Oui, relier.

LE RESTANT :

C'est ça oui relié.

MONSIEURSÈCHE :

Du verbe relier.

LE RESTANT :

Pas du tout du verbe relire.

MONSIEURSÈCHE :

Ca ferait relu.

LE RESTANT :

Relu vous même !

MONSIEURSÈCHE :

Excusez-moi mais...

LE RESTANT :

Mais c'est ton problème, mon pauvre Monsieur qui sèche. Ca ne me regarde pas. Moi je relis, tu redis, il revit, nous relions, vous relisez, ils réalisent, il s'agit bien du verbe relire. Nous sommes reliés et si tu es relu c'est ton problème, tu n'as qu'à aller faire ça plus loin. Et compte pas sur moi pour faire relu avec toi. « Ca ferait relu, ça ferait relu »... Et puis qui c'est qui a décidé que c'était toi qui écrivais ?

MONSIEURSÈCHE :

...

Un silence.

LA TRAVERSÉE :

Bon, te plaisent les p'tits bouts qui s'barrent ? C'est bon comme ça ? Á propos de relier je voudrais relire ce que j'ai dit. Si c'est confus dans l'écrit pas étonnant que dans l'oral... (*Elle le fait.*) Tu nous fais dire des trucs très personnels, quand-même.

MONSIEURSÈCHE :

...

LA TRAVERSÉE :

Tu sais, on passe tous de la vie à la mort. Et ça fait mal à tout le monde. Ce n'est pas une histoire extraordinaire. (*Elle lit.*) Quand j'étais là, (*geste*) peut-être qu'on ne m'a pas caressée souvent, Marilou dira peut-être la même chose. (*À monsieursèche*) Pourquoi moi ? Ca ne m'a pas empêché d'aider qui que ce soit, ni de partir en Birmanie. Pourquoi tu nous a tous...

MONSIEURSÈCHE :

C'est parce qu'un jour je t'ai vu pleurer. Et toi aussi... et toi tu en as rêvé, non ? (*Il s'approche de chacun, un à un et le regarde dans les yeux comme pour vérifier s'il a le même souvenir chez tous, en disant.*) Attends, on n'avait pas tous décidé que j'écrirais ? Toi, tu avais décidé ? Et toi ? Et toi aussi tu avais décidé que j'écrirais. Qui c'est qui avais décidé que j'écrirais ? On avait décidé, j'en suis sûr ! Vous étiez tous d'accord ! Sinon j'aurais... jamais... pas comme ça, sur ça...si décousu. Je n'invente pas, quand même ! Pas tout. Sinon d'où ça vient que j'écris... hein ?

L'INCONTINUÉE :

À monsieursèche très familière

Voilà une bonne question. C'est tout ton côté voyeur.

Un silence.

L'INCONTINUÉE :

Au restant

Mais vous bougez !

LE RESTANT :

Au début. Je repars...

MONSIEURSÈCHE :

Noir.

30.

LA TRAVERSÉE :

Elle parle à son ventre mais sans nous quitter des yeux parce qu'elle sait que nous l'écoutons dans la pénombre.

Tu me dis tu ? Dis-moi, tu me dis tu ? Dis. Je t'entends. Ce n'est pas moi. C'est plus fort que moi, c'est peut-être toi. C'est toi. Tu ne m'entends ni me vois. Tu es

toi et moi. Tu es tout. Il te faudra y renoncer si tu veux naître. Si tu veux n'être que toi. Tu me dis et toi ? J'ai renoncé à n'être que moi depuis que tu es là. Tu ne seras plus tout. Tu seras toi. Veux-tu être toi ? N'être que toi ? Naître ? Dis. Veux-tu naître ? Oui...Oui... Tu dis ? Oui... Pour ? Si tu veux. Je ne sais pas. Si tu veux, mais je ne sais pas ce qui arrivera. Je ne sais pas.

Elle caresse son front comme pour en éponger une sueur invisible.

LE RESTANT :

On dirait qu'il est assis depuis toujours.

Alors je reste.

LA TRAVERSÉE :

Tu restes là ?

LE RESTANT :

Oui.

LA TRAVERSÉE :

Où ça ? Où restes-tu ?

LE RESTANT :

Je ne sais pas, là.

LA TRAVERSÉE :

Tu m'y emmènes ?

LE RESTANT :

Je ne sais pas. Si tu veux mais moi non plus je ne sais pas ce qui arrivera.

LA TRAVERSÉE :

Alors viens.

LE RESTANT :

Je suis là.

LA TRAVERSÉE :

Pas vraiment...

LE RESTANT :

Je suis ce qui est là maintenant. Je serai ça jusqu'à la fin du temps.

LA TRAVERSÉE :

C'est long.

LE RESTANT :

C'est maintenant. *Il respire très profondément.* Respirer vient tout seul. Aucune action, aucune, rien dont je me préoccupe. Tu sens cet air chaud ? C'est la vie avant celle que tu crois. C'est la vie d'avant. C'est maintenant à rien d'autre pareil, tu sens ? C'est moi qui respire tout seul sans le faire. Je suis mon souffle qui est tout pour toujours. Là jusqu'à la fin du temps. Je ne fais rien. *Il caresse ses genoux.*

LA TRAVERSÉE :

Elle respire avec difficulté

C'est maintenant que nous faillissons mourir.

LE RESTANT :

Faillissons polisson.

LA TRAVERSÉE :

Ton cœur polisson et le mien plus poltron. Ou l'inverse, c'est ça?

MONSIEURSÈCHE :

C'est un drôle de verbe faillir... je veux dire sa conjugaison n'est pas, comment dire... elle est comment d'abord ? Je failli ? Je faille ? Je faux ? Tu faux, il faut, nous faillons, vous faillez, ils faillent.

LA TRAVERSÉE, LE RESTANT et bientôt tous tentent la bonne réponse, ils se mettent à conjuguer, puis silence. Dans ce silence

LE RESTANT :

Je reste. Moi ici. Toi là. Je suis tous ceux qui restent dans les ventres. Pour tenir au fil. C'est grâce à ça qu'on tient. Il en faut bien un des deux qui reste pour tenir au fil. Je ne sors pas. Ni encastré, ni tordu. Juste là. Recroquevillé en demi-boule sur mon nombril encordé. Une main là, l'autre comme ça, le pouce parfois s'écartant. Les pieds comme ceci. Les bouts de genoux mous sur la gorge. La colonne et les os sont en éponge. Moelleux de la tête aux pieds. Je ne produis que de petites poussées qui détendent de trente millimètres à bas-bord les jambes et les bras. Puis retour. De petites poussées, comme ça : c'est toute ma bougeotte. Pour le reste je reste là parce je veux que ça reste comme ça. C'est trop bon comme ça. Au chaud. En rond. Tout doux. Au toucher. Au sentir. Au dormir. Je suis encore l'eau. Je vois. J'entends. Je bois. Je mange. Je sens. Je tâte. Je prends. Je nage. J'ai une mémoire de trois pics-chronos. Moins d'une minute. Je suis au participe présent, au principe

du temps. Je suis au principe du bonheur du début du temps, du monde principiant, du désir répondant. Je reste et tout autour tout reste aussi : le monde et ça qui m'entoure et que je suis. Il ne me manque rien. Je suis le tout que j'ai. Et je regarde. Je suis le restant.

31.

L'IMPARFAITE :

Vous avez vu ?

L'EXPULSÉ :

Vous avez vu...

L'IMPARFAITE :

Vous avez vu ?

L'EXPULSÉ :

Vous avez vu, il y a... (*Un geste qui signifie corde*).

L'IMPARFAITE :

Où ça ?

L'EXPULSÉ :

Entre vous et moi.

L'IMPARFAITE :

Tiens c'est parti. Qui a mis ça à la place ? (*Elle s'adresse à tous les autres autant qu'à elle-même*). Vous m'attendiez ? Non. Si ? Pourtant j'avais bien regardé avant de fermer, j'ai regardé partout, je me suis dit, plus personne. Et voilà que je rouvre et paf ! Tous là. Tous autant que moi. Un deux trois quatre cinq et moi, tous là. Inouï ça. Non ? Si. Quand même. J'avais fermé et il n'y avait plus personne. Je le sais. Salades hein oui ? Salades. Vous avez vu ?

L'EXPULSÉ :

Vous avez vu ?

L'IMPARFAITE :

Ah, c'est toi. Tu t'es mis comme ça, alors... et toi comme ça. Tiens, on avait dit ça ? Tu es venu à deux, alors... Donc vous avez vu, puisque vous étiez là avant moi. Une seconde avant que je ne ferme ça doit être ça. Une seconde seulement avant que je ne ferme. Parce que avant ça il n'y avait personne... Á deux. Et moi toute

seule, toute seule, mais... ouaff !!. Là ! Là ! Maintenant... là (*elle craque*) Je ne sais plus très bien quoi penser, au début j'étais l'imparfaite, c'était clair, presque, je donnais beaucoup de chiffres, hein oui, j'en avais plein la tête, même quand on ne me les demandait pas je donnais des chiffres, des chiffres, des termes scientifiques, j'expliquais à qui voulait... maintenant moins, beaucoup moins, hein oui, moins, peut-être parce qu'il n'y a plus à expliquer, ou à qui, peut-être... peut-être parce que ce n'est plus très clair. (*Elle voit l'expulsé*) J'aurais voulu que dans les yeux du bébé que j'ai mis où j'ai pu, il y ait toute la confiance dans la vie qu'il y a dans les miens. On veut ça, puis on n'a jamais ce qu'on veut, c'est ça... jamais tout à fait. *Elle reste interloquée par sa dernière phrase puis décide de suivre sa main gauche qui s'est mise à dessiner le pourtour de l'expulsé.*

L'EXPULSÉ :

Montrez voir, vos yeux. (*Il va la regarder dans les yeux.*)

32.

L'IMPARFAITE :

Un jour j'ai senti que c'était le dernier jour que tu passais en moi.

L'EXPULSÉ :

Moi aussi je me souviens très bien du dernier jour que j'ai décidé de passer en vous.

L'IMPARFAITE :

C'est impossible tu n'as rien décidé.

L'EXPULSÉ :

Et toi tu n'as rien senti.

33.

LA PARTAGÉE :

Tu enfanteras.

L'IMPARFAITE :

Dans la douleur ?

LA PARTAGÉE :

Tu enfanteras...

34.

L'IMPARFAITE :

À l'expulsé.

Tu t'es mis ici. Tu m'as bu et tu m'as mangé pendant deux-cent cinquante jours où tu t'es fait rond. Un peu plus chaque heure pendant six mille heures. Chacune des trois-cent soixante mille minutes je t'ai dit un mot et toutes les vingt et un million six-cent mille secondes j'ai été prête à t'entendre. Tu me réponds que ça n'a pas servi à ne pas me faire crier. Je te dis que j'ai oublié. Et tu me réponds « pas moi ». Essaie. Tu pourrais. Tu me demandes comment je fais ? Je te réponds je te touche, je pose ton corps tuméfié sur le mien. Je le caresse ton corps tuméfié sur le mien.

L'INCONTINUÉE:

Et elle oublie la douleur qu'elle a criée. Elles l'oublient toutes.

L'EXPULSÉ :

À l'imparfaite.

Venez poser votre tête dans ma main, je vais vous montrer. Vous vous méfiez ? Si nous nous crisons à deux ça va foirer. Vous le savez ça ? Je vous en supplie, si vous saviez combien j'ai besoin de votre tête dans ma main maintenant. Si vous le saviez vous vous enfuiriez. S'il vous plait ! (*Il tombe comme un oisillon hors du nid, il découvre le sol*) J'en ai la tête lourde de ce souvenir, pour le restant de mes jours qui pour l'oublier n'y suffiront pas... si seulement je pouvais le raconter... et dire qu'il y en a qui croient qu'on dort... si seulement je pouvais raconter la douleur, j'en perdrais le souvenir et je serai... léger. Si seulement je pouvais vous rappeler que nous avons eu très mal tous les deux, nous en partagerions au moins le souvenir ... je peux ?

35.

LA PARTAGÉE :

Vous savez ce que me transmet votre état au monde.

L'EXPULSÉ :

Non.

LA PARTAGÉE :

Que vous ne l'avez pas demandé.

L'EXPULSÉ :

Tu l'as demandé, toi ?

LA PARTAGÉE :

Personne ne demande. Personne. Moi je ne m'en plains pas. J'ai pris à pleines brassées ce que je pouvais, en apnée, comme tout le monde, me gorgeant du bouillon où je baignait, comme tout le monde, bien accrochée à grandir de toutes mes branchies, comme tout le monde, et tout se faisant étroit j'ai entrouvert partout où j'ai pu plongeant tête en bas vers l'écluse où les eaux rares m'ont manqué comme le miel au moment des secousses. Et sans mourir je suis passée. Je ne savais pas où je venais et sans savoir je suis venue. Personne ne sait. Et nous venons mourir. Je suis sortie en fille aussi douloureuse que toi, sorti en douloureux garçon et nous mourrons, comme tout le monde.

LE RESTANT :

C'est très poétique, mais... il manque le père. Depuis le début il manque le père.

Tous se regardent.

L'INCONTINUÉE :

C'est déjà assez compliqué comme ça on ne va pas en rajouter.

LA PARTAGÉE :

Non, ce n'est pas bien d'interrompre comme ça, franchement ! Il y a un côté je ne sais pas moi... indécent. Vous ne trouvez pas ? Et puis vous (*à monsieursèche*) Avec ces mouvements d'allées et venues... ça suffit oui !

LE RESTANT :

C'est évident qu'il manque. Ici. (*À monsieursèche*) Tu as décidé que tu n'écrirais pas le rôle du père ?

Un silence.

LE RESTANT :

C'est bien comme ça. Ne l'écris pas. C'est bien, un rôle qui n'est pas écrit, il en faut un, comme ça il y en a un. Qui n'est pas là parce qu'on ne l'écrit pas. Si tu devais l'écrire, un père, ce serait quoi ? Une image ? Un silence ?

LA TRAVERSÉE :

Je pourrais avoir un verre d'eau ?

LA PARTAGÉE :

C'est bon ça, de Jean-Marie Piemme, j'en suis sûre... dans quoi ?

L'INCONTINUÉE :

À monsieursèche :

Mais qu'est-ce qui est de vous, finalement ?

LA TRAVERSÉE :

Dans Toreros.

L'EXPULSÉ :

Pourquoi un ?

LE RESTANT :

Une figure emblématique, c'est important : un père. A plusieurs voix, peut-être.

L'INCONTINUÉE :

Pour qu'on n'y comprenne rien...

MONSIEURSÈCHE :

Toujours aussi décousu, hein ?

L'IMPARFAITE :

Pas pour tout le monde.

LA PARTAGÉE :

à la traversée

« dors ».

LA TRAVERSÉE :

Pardon ?

LA PARTAGÉE :

« dors », pas « ros » Toréadors.

L'INCONTINUÉE :

Il y a du thé si vous voulez.

Pause boissons improvisée

LE RESTANT :

C'est très fort relayé par le père, la fierté de la douleur de ta femme qui accouche. Et qu'elle a été courageuse. Ça nous fait bondir nous les mecs parce qu'on n'est pas dans le même état.

L'EXPULSÉ :

Y a intérêt.

LE RESTANT :

Mais à un moment ça te rejoint presque malgré toi. Tu parles avec les copains quand tu vas boire ta bière, tu leur dis que ta femme a accouché dans la douleur sans périniturale...

L'EXPULSÉ :

Ah bon, ils étaient où ?

LE RESTANT :

Et tu en es vachement fier. Comme ma Carole. Elle en est au deuxième et elle n'en veut toujours pas.

L'EXPULSÉ :

Du deuxième ?

LE RESTANT :

Non de périniturale.

L'EXPULSÉ :

Je la comprends, surtout s'ils n'étaient pas là pour le premier.

LE RESTANT :

Et périniturale ou pas...

L'EXPULSÉ :

Tu râles quand même. Parce que tu voudrais souffrir à sa place.

LE RESTANT :

Mais pas du tout, t'es con ou quoi ?

L'INCONTINUÉE :

Vous êtes hors sujet.

LE RESTANT :
Vous croyez ?

L'INCONTINUÉE :
Vous certainement.

LE RESTANT :
C'est par où alors ?

L'INCONTINUÉE :
Un ordre
Et ne bougez pas !

38.

L'EXPULSÉ :
Maternellement parlant...

LA PARTAGÉE :
Pardon ?

L'EXPULSÉE :
Je disais : maternellement parlant...

LA PARTAGÉE :
Et d'habitude vous poursuivez ?

L'EXPULSÉ :
Quoi ?

LA PARTAGÉE :
Après ça, vous poursuivez ?

L'EXPULSÉ :
Après quoi ?

LA PARTAGÉE :
Après « maternellement parlant » ?

L'EXPULSÉ :

Oui, pourquoi ?

LA PARTAGÉE :

Avouez que c'est risqué.

L'EXPULSÉ :

Quoi ?

LA PARTAGÉE :

Avec un adverbe comme ça...

L'EXPULSÉ :

Pourquoi pas ?

LA PARTAGÉE :

Ah bon... vous croyez ?

LE RESTANT :

Ben essayez... vous verrez bien.

LA PARTAGÉE :

Vous croyez que je pourrais ?

L'EXPULSÉ :

C'est à tout le monde vous savez ces choses là.

LA PARTAGÉE :

Ah... et bien, ma foi... paternellement parlant...

L'EXPULSÉ :

Ca ne va pas.

LA PARTAGÉE :

C'est malin j'ai l'air de quoi maintenant ! A quoi ça tiens ?

L'INCONTINUÉE :

A moins que ça.

39.

LA TRAVERSÉE :

Une amie m'a raconté que pour faire monter son lait, elle descendait d'un étage à la maternité, pour entendre les autres bébés pleurer.

L'IMPARFAITE :

Le sien ne pleurerait pas ?

LA TRAVERSÉE :

Je ne sais pas...en tout cas elle descendait... et son lait montait.

40.

L'EXPULSÉ:

Soixante pour cent des femmes demandent la...la...

LE RESTANT :

La périniturale.

L'EXPULSÉ :

Oui, voilà, tu savais ça ? C'est-à-dire au début dans notre service notre chef pendant des années a convaincu ses patientes de ne pas la faire, parce que c'était quand même mieux de sentir... maintenant qu'il y a plus de femmes dans le service, tout le service a changé d'avis, on se dit finalement la... la...

LE RESTANT :

La... oui...

L'EXPULSÉ :

Oui... c'est pas si mal et on la conseille à tout le monde.

LE RESTANT :

A tout le monde ?

L'EXPULSÉ :

Ben oui, on change quoi....

LE RESTANT :

Je vois et ça change comme ça dans beaucoup de services ?

L'EXPULSÉ :

C'est-à-dire qu'on croit qu'on ne sent rien, qu'on est coupé de la douleur naturelle de l'accouchement, d'abord c'est évident c'est un truc de mecs ça, une vision d'hommes, je crois pas qu'il y ait une douleur naturelle, si on peut éviter de souffrir on évite, non ?

LE RESTANT :

Je sais pas l'autre jour à la télé, dans «*Tu accoucheras en direct* », il y avait une nana qui faisait du tricot pendant que bébé sortait, genre tu vois : «Hallo ! Ca sort là, ah bon c'est déjà sorti, j'ai rien senti.» Je ne suis pas sûr que ça soit une bonne chose.

L'EXPULSÉ :

J'ai jamais dit que c'était une bonne chose. Il y a un risque.

LE RESTANT :

Tu veux dire les jambes paralysées, tout ça...

L'EXPULSÉ :

Penses-tu c'est de l'ordre de la légende ça.

LE RESTANT :

Et tu crois qu'on sent tout, quand même ?

L'EXPULSÉ :

Tout j'te dis.

41.

L'INCONTINUÉE :

Vous êtes toujours hors sujet.

LE RESTANT :

Vous l'avez déjà dit.

L'INCONTINUÉE :

Il faut bien puisque vous y êtes resté.

LE RESTANT :

C'est pas comme ça que j'y reviendrai.

L'INCONTINUÉE :

Le sujet c'est : dans ce monde qui va comme il va, on met au monde ? Vous avez entendu la question ?

LE RESTANT :

Non.

L'INCONTINUÉE :

Je la répète... *(elle le fait dans sa tête mais elle est incapable d'en faire une question)*
Tiens, moi non plus. Il y avait bien une question pourtant...

42.

LE RESTANT :

Vous avez des règles ?

L'IMPARFAITE :

Le gifle et s'en va

LE RESTANT :

Je pense qu'elle a mal compris.

43.

LE RESTANT :

Vous avez des règles ?

LA PARTAGÉE :

Oui. Alors. Aujourd'hui, la Loi Belge dit que jusqu'à 13 semaines il est légalement possible pour n'importe quel motif de pratiquer une interruption volontaire de grossesse, idem jusqu'à 40 semaines, c'est-à-dire à terme, pour une maladie attestée grave et incurable. Après la naissance, on parlera d'euthanasie, depuis cette année l'euthanasie, sous certaines conditions, n'est plus condamnée par la Loi. Elle est généralement pratiquée dans certains cas.

LE RESTANT :

Comme par exemple?

LA PARTAGÉE :

La Loi ne précise pas. Ce qui est sûr c'est qu'on a mis en place des dispositions juridiques opérantes pour tous les cas de figure. Qu'est-ce que je vous disais... nous mourrons. Ca ne fait pas l'ombre d'un doute. Avant, pendant, après... ce n'est qu'une question de temps.

44.

L'IMPARFAITE :

On m'a dit qu'il y a 80% de chances que le fœtus soit un individu avec une vie normale et 20% que ça se passe mal...

L'INCONTINUÉE :

Je voudrais être sûre qu'on ait pris le temps de vous expliquer les 20% qui se passent mal ...

L'IMPARFAITE :

Vous ne pensez pas au 80% de chances que tout se passe bien ?

45.

LE RESTANT :

Tu parles, elle criait comme une torturée, alors que depuis des semaines le médecin nous disait qu'elle serait très forte, qu'elle serait prête, qu'elle ne sentirait rien.

L'EXPULSÉ :

Ah bon ?

LE RESTANT :

J'ai demandé qu'on fasse une piqûre.

L'EXPULSÉ :

Et ?

LE RESTANT :

On me l'a faite.

46.

LE RESTANT :

Excusez-moi, vous prenez toute la place.

L'EXPULSÉ :

Pardon ?

LE RESTANT :

Je dis, vous prenez toute la place.

L'EXPULSÉ :

Beaucoup. Beaucoup de place. « Toute » on ne me l'a jamais dit. « Toute » ce n'est pas vrai d'ailleurs, regardez.

LE RESTANT :

Justement, je vois.

L'EXPULSÉ :

Excusez-moi, c'est qui qui est en train d'accoucher ici ?

LE RESTANT :

Ma femme.

L'EXPULSÉ :

Bravo. Donc je suis à ma place, là je suis là, à ma place, c'est « beaucoup » de place mais ce n'est pas « toute » la place, c'est la mienne.

LE RESTANT :

Vous n'êtes pas que là vous êtes partout où elle n'est pas, comment voulez-vous qu'elle...

L'EXPULSÉ :

Alors, qu'est-ce qui se passe ? On n'a pas trouvé la sienne ? C'est ça ?

LE RESTANT :

Ma quoi ?

L'EXPULSÉ :

Mettez-vous là ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, vous voyez bien qu'il y a encore un peu de place là. Alors mettez-vous-y.

LE RESTANT :

Mais elle va étouffer si on remplit aussi ce petit peu qui reste.

L'EXPULSÉ :

Ecoutez, Monsieur, je travaille, moi, n'est-ce pas ! Alors, vous m'excuserez, prenez la place que vous voudrez, et laissez-moi travailler, s'il vous plait ! Votre épouse a besoin de moi, je vous l'assure... si vous permettez, je n'ai plus de temps à perdre, merci.

LE RESTANT :

Comme un ange

Si vous preniez moins de place vous auriez plus de temps pour faire ce que faites et vous pourriez même vous permettre d'en perdre un petit peu.

L'EXPULSÉ :

...

LE RESTANT :

Vous pourriez essayer.

47.

L'INCONTINUÉE :

Dire que j'ai été nourrie au placenta.

48.

LE RESTANT :

Ah ? Vous savez, vous, d'où vient le mot césarienne ?

LA TRAVERSÉE :

Contrairement à ce que l'on croit, pas de Jules-César.

LE RESTANT :

Ah bon.

LA TRAVERSÉE :

Au début la césarienne ne se pratiquait que sur des cadavres de mères, dans l'intention de donner une sépulture différente à la mère et au fœtus. Or la maman de César était bien vivante quand il est né. Elle était vivante même quand il était à la guerre des Gaules et qu'elle lui écrivait régulièrement.

LE RESTANT :

Alors d'où ?

LA TRAVERSÉE :

De caedere.

LE RESTANT :

Où ça ?

49.

LA TRAVERSÉE :

Coupez.

MONSIEURSÈCHE :

Pardon ?

LA TRAVERSÉE :

Ca là coupez là.

MONSIEURSÈCHE :

...

LA TRAVERSÉE :

Coupez, je vous dis ! De toute façon on fera un nœud. Il faut couper avant le nœud, juste là. Allez-y ! Mais allez-y, bon Dieu ! Vous voyez bien qu'il est tout bleu !!

50.

L'IMPARFAITE :

Tu as enterré ton placenta ?

LA PARTAGÉE :

De mon premier oui. Et toi ?

L'IMPARFAITE :

Elle fait oui de la tête

C'était beau. Dans notre jardin, sous le tilleul ce week-end. On a fait une belle cérémonie. Et pourquoi pas de ton second ?

LA PARTAGÉE :

Ma gynéco m'a proposé de l'ouvrir et elle m'a montré. Elle m'a dit « tu vois, ça c'est parce que tu fumes ». Après ça j'ai plus eu envie.

L'IMPARFAITE :

De fumer ?

LA PARTAGÉE :

Non, de l'enterrer.

L'IMPARFAITE :

La gynéco ?

LA TRAVERSÉE :

À monsieursèche

Je vous avais dit qu'il fallait couper avant le nœud.

51.

LE RESTANT :

Vous avez mis le doigt sur le mécanisme déclencheur ?

L'IMPARFAITE :

Vous, vous devriez vraiment faire attention à ce que vous dites, je vous l'ai déjà dit. Ne me poussez pas à bout... (*elle s'en va à bout, mais sans le gifler*).

LE RESTANT :

Elle n'a de nouveau pas compris.

52.

LE RESTANT :

Excusez-moi. Vous avez mis le doigt sur le mécanisme déclencheur ?

LA PARTAGÉE :

On cherche, on a cru trouver, en fait non. C'est probablement une multiplicité de facteurs conjoints... (*elle continue à parler alors que le restant la quitte, au second plan, on l'entend à peine, elle dit quelque chose comme*) il se pourrait que le signal déclencheur soit donné par une interrelation d'hormones très complexe, et c'est plus que probablement pour ça que c'est très difficile d'isoler un facteur distinct, il s'agit semble-t-il d'un vrai mécanisme à étudier en terme de processus, duquel il convient d'isoler non seulement les composantes mais aussi la manière dont, durant celui-ci, s'établissent les relations entre elles...

LE RESTANT :

Et elle, elle comprend toujours. *À l'expulsé* Quand je vous dis : « Les bébés naissent pour guérir leurs mères »... Vous dites ?

L'INCONTINUÉE :

Elle pense avoir trouvé la bonne réponse
Et leurs pères.

LE RESTANT fait non de la tête

L'EXPULSÉ :

Ronald Searl. Psychanalyste. Américain.

LE RESTANT :

Oui !

53.

L'IMPARFAITE :

Ah ! Je n'en peux plus je voudrais un déclenchement.

L'EXPULSÉ :

Votre badge.

L'IMPARFAITE :

Lui donnant le badge
Et je paye par visa, on m'a dit que vous faisiez 15%.

LA PARTAGÉE :

Il me faut le bon, Madame.

L'IMPARFAITE :

Ben vous l'avez. Le bon quoi ?

LA PARTAGÉE :

Pour les 15% il faut le bon des 15%.

LE RESTANT :

C'est paru dans «Le médecin libéré», « Jours heureux » et «L'événement poupon», vous lisez, vous découpez, vous ramenez.

LA PARTAGÉE :

Sans le bon je ne peux...

L'IMPARFAITE :

Attendez j'ai la carte « D laisse le + ». Vous la prenez celle-la, tout le monde la prend.

LA TRAVERSÉE :

Prends pas, uniquement «BG » ou «Happy few ».

L'IMPARFAITE :

« Happy few » alors, « Happy few », j'ai la carte... *(Elle plonge pour la chercher)* attendez, je sais que je l'ai, elle arrive... *(Elle la cherche longuement)*.

L'EXPULSÉ :

Légèrement excédé

Redonnez-moi votre badge en attendant, j'ai perdu votre signalement, à force... je vérifierai vos points pour les bonus après.

LA TRAVERSÉE :

Vous êtes Madame...

L'IMPARFAITE :

Flippe.

L'EXPULSÉ :

...

L'IMPARFAITE :

Tout en cherchant

Madame Flippe, deux p, e.

LE RESTANT :

Docteur de la Moellière... c'est ça ?

L'IMPARFAITE :

Trouvant la carte

La voilà !!

LE RESTANT :

Il est VIP O Prodeo, tarif 05 sans bonus, il n'applique pas les 15%. Je vous mets chez le Docteur Dumiel ? *Tout en lui prenant la carte des mains il lui fait un clin d'œil.*

LA PARTAGÉE :

Maintenant que vous avez trouvé une si jolie carte, ce serait dommage de ne pas s'en servir.

LE RESTANT :

Il reste un petit trou demain de 16 à 16.30... et c'est son dernier jour avant ses sports d'hiver mensuels.

L'IMPARFAITE :

Pour un déclenchement ? Je peux changer de médecin ?

LA TRAVERSÉE :

Vous savez au point ou ils en sont... ils déclenchent tous pareils, un déclenchement c'est un déclenchement... si j'étais vous je n'hésiterais pas.

L'imparfaite hésite.

L'INCONTINUÉE :

Eh oh ! Vous les voulez vos 15%?

LA PARTAGÉE :

Mon mari m'a interdit la péridurale.

LA TRAVERSÉE :

Ah ? Et vous, vous lui avez interdit quoi ?

LA PARTAGÉE :

...

55.

L'INCONTINUÉE :

Avec ou sans ?

L'IMPARFAITE :

Je ne sais plus ce qu'on avait dit... Vous saviez que chaque jour dans le monde naissent 356.000 bébés ? Ils rempliraient 237 ferries pour la Sardaigne.

L'INCONTINUÉE :

Oh, vous savez moi la Sardaigne... Vous étiez combien en salle d'accouchement ?

L'IMPARFAITE :

Alors il y avait mon Ludovic, sa mère, la mienne, papa, Anatole son frère aîné... dentiste, on n'est jamais trop prudents, Aurore ma belle sœur, Rachid son mari qui filmait, sa sœur Sabra qui s'y connaît, Moustapha leur aînée avec son portable pour la liaison avec le restant de la famille là-bas, Yurgün, Ossip, Faudel, Amina, Pierre, Etienne, Marthe, Osiris, Titien et les enfants, Olga, Bruno, Gürtaff et Toutou, je crois que c'est tout... attends voir... tient, il me semblait qu'on était plus que ça...

56.

LA TRAVERSÉE :

À monsieursèche

Excusez-moi, ça fait un moment que j'ai envie de vous le demander, vous travaillez au forceps ? Parce que ces petits bouts-ci sont pires que les précédents.

57.

LA TRAVERSÉE :

À monsieursèche

Vous savez, il y a clairement quelque chose qu'on ne contrôle pas. Et qui n'a pas de mots pour être dit. Mais que tout le monde entend. Tout le monde. Parce que c'est là. C'est bien comme ça. On pourrait ne pas en dire plus. Plus un mot. Ou

seulement un ou deux qui manquent... Que la vie vient d'avant, quoi que nous fassions... je n'ai rien fait que l'amour. Par amour. Pour la vie et pour la mort.

L'INCONTINUÉE :

Et qu'est-ce que nous en faisons ? Pas mal non plus ça comme question...

LA PARTAGÉE :

Vous imaginez un monde sans ? Sans partager la vie reçue ? Sans partager la vie donnée ? Attendez...

L'IMPARFAITE :

Un fil, ça ne tient qu'à un fil... écoutez...

58.

LA PARTAGÉE :

Elle parle à quelqu'un dans la salle, elle a une pomme dans sa main ou un miroir, pendant sa parole les comédiens quittent l'un après l'autre le plateau sauf l'expulsé et le restant.

Vous en voulez ? Un peu ? Vous en voulez. Un peu ? Beaucoup ? Pas ? Au début on se tient là comme ça. Je connais j'ai fait pareil. On croit ne rien devoir à personne. On croit ne pas avoir besoin des autres. On croit pouvoir faire tout ça tout seul. Tout seul tout ça. Tout ce qui est à faire. On croit. Après on découvre qu'on a perdu tout un temps à faire semblant qu'on avait besoin de personne. Tout ce temps qui est passé à se convaincre qu'il fallait se protéger, à s'empêcher d'avoir besoin des autres. De celui qui a toujours dit qu'il était là pour aider, surtout. Surtout de celui-là qui était prêt et qui l'a toujours dit. Se protéger de crainte de devoir rendre la pareille, peut-être ? L'appareil ? Quel appareil, d'abord ? Devoir rendre en tout cas, de crainte de ça, alors on se dit que ce n'est pas la peine d'accepter de recevoir s'il faut rendre et on se protège. Et le temps est passé. On fini par se dire que c'est comme ça que ça va. Que ça doit aller. Alors on fait. Comme ça. Comme maintenant. Chacun pour soi. Et moi avec ça... puisque j'ai appris comme tout le monde à faire sans tout le monde. C'est dommage. (*Elle croque sa pomme ou joue avec le miroir puis s'adresse à monsieursèche*) Vous imaginez ? La vie sans la vie ? Alors que nous n'avons rien demandé. Et si on nous le demandait... (*à l'expulsé*) Si on vous le demandait vous répondriez quoi ? Un peu ? Beaucoup ? Pas ?

L'EXPULSÉ :

C'est à qui ? C'est à vous que je réponds ?

LA PARTAGÉE :

Essayez.

Un temps.

L'EXPULSÉ :

À monsieursèche

Monsieur sèche toujours ? *Un silence.* Faudrait que je réponde, puisque tu m'as mis là. Manipulé comme tout le monde. Baptisé : L'EXPULSÉ dans la douleur. Le qui se prend la vie qu'il n'a pas demandé en pleine tronche comme tout le monde et n'a qu'à faire avec... toute sa douleur d'être. Je suis celui-là. Venu sans l'amour, à moins que... et voilà... à moins que... Alors je réponds quoi ?

L'IMPARFAITE :

Essaie. Je te touche, je pose ton corps tuméfié sur le mien. Je le caresse ton corps tuméfié sur le mien.

L'EXPULSÉ :

Et tu oublies.

MONSIEURSÈCHE :

Dans son ventre nous étions deux. Deux jeux de mots.. deux jumeaux.. deux jeux... nous avons tout partagé, l'avons traversée aussi imparfaits que tout le monde et sommes venus pour la vie et pour la mort. Je suis celui-là venu à deux. Pour quoi faire à deux ? Pourquoi ? Á deux, comme tout le monde. Un jour il m'a demandé : tu te souviens de notre secret ?

LA TRAVERSÉE :

Chut !

LE RESTANT :

Tu me dis tu. Dis. Tu me dis tu. Tu me dis nous sommes...

59.

L'EXPULSÉ :

Sur un chuchotement très tendu au restant

Nous sommes liés l'un à l'autre tu as remarqué ?

LE RESTANT :

Je n'osais pas...

L'EXPULSÉ :

Quoi ?

LE RESTANT :

J'ai essayé de te prévenir, mais je n'osais pas.

L'EXPULSÉ :

Bravo ! Chacun pour soi, c'est ça ?

LE RESTANT :

Attends...

L'EXPULSÉ :

Reste ! Ne bouge surtout pas ! Pas un geste ! Ca nous serait fatal, c'est ça ?

LE RESTANT :

Ne le prends pas comme ça.

L'EXPULSÉ :

Je le prends comme je peux. Tu as des leçons à donner ? C'est le moment, surtout de là où tu es...

LE RESTANT :

Je suis sûr qu'il ne faut pas y toucher.

L'EXPULSÉ :

Et ?

LE RESTANT :

Avoir l'air de rien...

L'EXPULSÉ :

Ah oui ? C'est comment ?

LE RESTANT :

C'est comme on était avant.

L'EXPULSÉ :

Avant quoi ?

LE RESTANT :

Avant ça qui nous lie.

L'EXPULSÉ :

Ah bon ?

LE RESTANT :

Avant ça on avait l'air de rien.

L'EXPULSÉ :

De rien, justement. Et maintenant on a l'air de quoi ? Si seulement je pouvais te rappeler la douleur...

LE RESTANT :

Cela aurait pu être l'inverse : moi dehors, toi dedans. C'est comme ça. Nous l'avons fait ensemble.

L'EXPULSÉ :

Quoi ? Rien. On n'a rien fait ensemble. Surtout rien de ce qui fait que tu es resté à l'intérieur sans moi !

LE RESTANT :

Tu lui avais demandé de ne pas te faire mal, à la mère ?

L'EXPULSÉ :

Je ne lui avais rien demandé. Et toi ?

LE RESTANT :

Elles oublient la douleur qu'elles ont créée. On te l'a dit.

L'EXPULSÉ :

Je criais pendant qu'elle me caressait et qu'elle oubliait. J'ai crié au moment où je me suis senti... *il fait un geste* Tu me l'as dit ça ? Que ça me... *il fait un geste...* tout à coup. Est-ce que tu me l'as dit ?

LE RESTANT :

...

L'EXPULSÉ :

Rien, on ne s'est dit. Je n'ai rien entendu du tout. Mon dernier souvenir de toi c'est... toi insouciant, puis tout à coup, en une seconde, tout à coup... *il fait un geste...* la fin du monde.

LE RESTANT :

Si tu étais resté, c'est moi...

L'EXPULSÉ :

J'ai eu mal pour nous deux. Et toi...

LE RESTANT :

Nous ne sommes qu'un. Toi ici, moi là. Un seul. C'est pour tenir au fil. Sans ça... Comme ça on tient, toi là, moi ici. Si on était sorti à deux on aurait tenu à quoi ? On n'aurait pas tenu. Comme ça on tient. Le fil là, toi là-bas, moi ici. Ca tient. Nous sommes tous un dedans, un dehors...

L'EXPULSÉ :

Un qui vit...

LE RESTANT :

Un qui meurt...

L'EXPULSÉ :

Un qui dort, un qui pleure.

LE RESTANT :

On lui a arraché le ventre dur comme la pierre.

L'EXPULSÉ :

Nous, on ne dormait pas on respirait.

LE RESTANT :

Très fort, comme ça. Comme ça.

L'EXPULSÉ :

Dire qu'il y en a qui croient qu'on dort ou qu'on oublie.

LE RESTANT :

Tu te souviens de quoi toi ?

L'EXPULSÉ :

Il lui parle à l'oreille et lui raconte tout

Viens poser ta tête dans ma main, je vais te montrer. Tu te méfies ? Si, ne dis pas non. Tu te méfies. Si nous nous crispions à deux ça va foirer. Tu le sais ça ? Je t'en supplie, si tu savais combien j'ai besoin de ta tête dans ma main maintenant. Si tu le savais tu t'enfuirais. Reste, s'il te plait.

LA TRAVERSÉE :

En revenant à monsieur sèche

Il y a clairement quelque chose qui vient d'ailleurs.

L'INCONTINUÉE :

En revenant à MONSIEUR SÈCHE

Si vous voulez encore rajouter quelque chose, si possible de vous, il faudrait faire vite. C'est que le temps...

LA PARTAGÉE :

Même jeu

Le temps il faudrait le prendre, le temps. Commencer par là.

LE RESTANT :

Ca pourrait commencer comme ça... *une respiration* Je te regarde. Je regarde ton premier regard. Dans tes yeux je me vois bébé. Je suis ton père. C'est impossible à décrire ton premier regard... je n'ai jamais vu ça. C'est comme si tu venais d'où vient l'histoire du monde. Tu portes quelque chose qui ne peut se voir que très faiblement, dans le noir de tes yeux. Une âme de mille fois dix-mille ans. L'âme d'avant tout. D'où ? D'où viens-tu ? Nous ne savons rien nous qui t'avons fait, ni d'où tu viens, ni qui tu es, ni ce que nous avons fait et tu nous regardes. Tu regardes l'état du monde ? Dis-nous. Peut-être tu sais mieux que nous, puisque tu viens d'où nous ne savons plus. Raconte. Dis, racontes-nous l'histoire du monde. Tu vois comment nous y respirons. Et comment nous y respectons. Et que croyons-nous. Et que tuons-nous. Et que te racontons-nous du monde, nous qui t'y avons mis ?

60.

LA PARTAGÉE :

Ca pourrait commencer comme ça. Par cette histoire justement. Par notre histoire.

LA TRAVERSÉE :

L'histoire d'un père qui a appelé son fils Marin...

L'IMPARFAITE :

Comme la mer.

LA TRAVERSÉE :

Non, comme son cœur.

LE RESTANT :

Ca pourrait commencer par... Il était une fois, un peuple de la terre. Très loin de nous. Dans un pays plein d'arbres et d'oiseaux. Encerclé par une mer bleue comme tes yeux.

L'IMPARFAITE :

C'est le nom d'ici où tu es venue.

LA PARTAGÉE :

C'est l'histoire de comment tu vas y marcher.

LA TRAVERSÉE :

Sous le soleil.

L'IMPARFAITE :

De ce que tu vas-y semer.

LA TRAVERSÉE :

L'histoire de ce que tu vas imaginer.

LA PARTAGÉE :

Histoire de commencer.

LE RESTANT :

L'histoire d'un peuple né heureux et libre sur la terre qui décide de ne plus naître parce que le monde est trop malade et l'homme trop mauvais. Tout un peuple... qui décide de n'être plus ?

Un silence.

LA TRAVERSÉE :

Et toi de naître si fort... si fort... que tu nous donneras le désir... d'autres gestes... d'autres, le désir de...

L'IMPARFAITE :

D'imaginer.

LA PARTAGÉE :

De commencer.

L'INCONTINUÉE :

De continuer.

LA TRAVERSÉE :

De recommencer. Chut !

L'INCONTINUÉE :

Lumière

Bruxelles, le 8 octobre 2002